

Advances in Social Sciences Research Journal – Vol. 8, No. 7

Publication Date: July 25, 2021

DOI:10.14738/assrj.87.10597.

Herndon, J. M., & Whiteside, M. (2021). Intentional Destruction of Life on Earth. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 8(7). 295-309. Services for Science and Education – United Kingdom



Destruction intentionnelle de la vie sur Terre

J.Marvin Herndon, Ph.D.

Transdyne Corporation, San Diego, Californie, USA

Mark Whiteside, M.D., M.P.H.

Département de la santé de Floride, comté de Monroe, Key West Floride, États-Unis

Le titre pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un ouvrage de fiction sur une invasion venue de l'espace. Faux. Il s'agit d'un récit véridique d'enquêtes scientifiques et médicales médico-légales d'une activité manifeste quasi-mondiale, quasi quotidienne, dont la nature et l'intention réelles sont dissimulées dans le secret et la désinformation.

Toute personne ayant un lien profond avec la nature peut voir à quel point le monde naturel souffre. Fini les forêts et les collines verdoyantes, les ciels bleus et clairs, les nuits étoilées et la galaxie de la Voie lactée clairement visible. Les champs et les bords de route ne sont plus animés par la vie des insectes et chaque migration de printemps et d'automne apporte de moins en moins d'oiseaux. Un rocher renversé qui autrefois révélait une communauté entière d'organismes vivants est maintenant stérile. La chaleur de l'été est devenue insupportable, et vous pouvez sentir les brûlures du soleil sur votre peau. Les forêts disparaissent et les arbres restants affichent un feuillage clairsemé, avec des troncs et des branches brûlés et endommagés par le soleil et les incendies. Les récifs coralliens meurent partout, et les océans sont gravement pollués et remplis d'algues nocives. Il y a une désertification généralisée des terres et une pollution des eaux de surface de la planète. Quiconque lève les yeux peut voir les terribles traînées chimiques qui s'étendent en éventail pour créer un ciel laiteux bloquant l'éclat du soleil, doit réaliser que nous avons fait un véritable gâchis et que nous avons de sérieux problèmes.

Les plus âgés d'entre nous se souviennent peut-être avec tendresse des images passées d'une nature intacte. La richesse et la diversité de la vie sur Terre disparaissent à une vitesse incroyable. Au-delà de l'explosion de l'extinction des espèces, on assiste à un déclin massif des populations de plantes et d'animaux, avec des effets en cascade sur les écosystèmes nécessaires à la poursuite de notre existence [1]. Les activités humaines ont détruit plus des deux tiers de la vie sauvage mondiale au cours des cinquante dernières années seulement [2, 3]. et aucune fin n'est en vue. Peu de scientifiques ont trouvé le courage de tirer la sonnette d'alarme quant à notre situation désastreuse [4] et encore moins parmi eux réalisent que la crise environnementale actuelle est en grande partie délibérément provoquée.

En 1962, Rachel Carson [5] a publié « Printemps silencieux » pour alerter le public sur les effets environnementaux dévastateurs du pesticide DDT et d'autres produits chimiques toxiques, les fabricants mentant sur leur innocuité. « Printemps silencieux », largement lu en partie parce qu'il a été publié en feuilletons dans le *New Yorker* et sélectionné comme le livre du mois en octobre, a commencé à ouvrir les yeux du public sur les dangers que ces produits chimiques représentent pour l'environnement. Des citoyens inquiets sont devenus militants de l'environnement, certains formant des organisations pour éduquer, politiser et plaider pour un environnement propre et sain.

Pendant des décennies, les organisations environnementales ont récolté d'importantes sommes d'argent du public, ainsi que des fondations et des agences gouvernementales. Aujourd'hui, en 2021, non seulement l'environnement est incommensurablement dans un état pire qu'il ne l'était en 1962, mais nous sommes déjà entrés dans une phase incontestable d'effondrement de la biosphère. L'herbicide glyphosate [6] est le DDT du 21^{ème} siècle, et ce n'est pas tout.

A l'insu de tous, sauf de quelques citoyens éclairés, la dégradation et la ruine délibérée de l'environnement ont été institutionnalisées secrètement au niveau international. Même lorsqu'elles sont portées à l'attention des grands médias, des élus, des agences gouvernementales, des académies scientifiques nationales, des organisations environnementales, des éditeurs médicaux - pour n'en citer que quelques-uns - ces organisations refusent de reconnaître toute preuve de l'attaque intentionnelle sur notre environnement mondial. Pire encore, il y a des tentatives délibérées de tromper le public sur les risques concomitants pour la santé posés par une telle activité délibérée et ruineuse.

Dans la même décennie que la publication de « Printemps silencieux », les humains se sont aventurés pour la première fois dans l'espace et ont vu la Terre comme une île dans le grand vide de l'espace. De cette vision est née la conscience que notre planète est la seule du système solaire capable d'accueillir la vie humaine. Au début des années 1970, James Lovelock et Lynn Margulis [7-9] ont coécrit l'hypothèse Gaïa, comparant la Terre à un biome composé d'un grand réseau de processus physiques et biologiques en interaction.

La vie sur Terre est périlleuse même sans activité humaine néfaste. Dans le passé géologique, il y a eu au moins cinq épisodes majeurs d'extinction d'espèces à grande échelle [10]. Les catastrophes naturelles représentent à elles seules de grands risques pour l'humanité, notamment les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les incendies de forêt, les tempêtes et les changements dans le champ magnétique terrestre qui peuvent avoir des répercussions sur la santé humaine, qui augmentent potentiellement les menaces de l'attaque du vent solaire. Néanmoins, les interactions par et entre une myriade de processus physiques et biologiques naturels ont rendu la vie possible sur cette planète depuis plusieurs milliards d'années. Cet équilibre complexe et délicat de la nature est aujourd'hui menacé par l'intervention de l'homme qui, si elle n'est pas contrôlée, conduira presque certainement à l'extinction de l'*Homo sapiens*.

Le défi pour l'humanité est double : D'une part, les humains doivent devenir de bons gardiens de leur unique planète, en vivant et en travaillant de manière harmonieuse et non toxique avec leur environnement naturel. Beaucoup de choses ont été écrites à ce sujet, mais peu de progrès ont été réalisés [11-13]. A un autre niveau, les humains doivent prendre conscience et mettre un terme aux actions délibérées et secrètes qui visent à détruire l'environnement naturel à des fins politiques. C'est là l'objet de cette étude.

Depuis les années 1990 au moins, des citoyens inquiets ont commencé à remarquer des traînées blanches qui s'étendaient dans le ciel et l'assombrissaient, s'étalant rapidement pour ressembler à des cirrus avant de former une brume blanche. Au fil du temps, ces traînées blanches créées par les avions à réaction sont devenues plus fréquentes et ont été observées sur des régions géographiques plus vastes. En 2012, ces traînées étaient devenues un phénomène quasi quotidien et quasi mondial. (Figure 1)



Figure 1. D'après [14]. Traînées de particules délibérément dispersées par avion, dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche : San Diego, Californie (USA) ; Karnack (Egypte) ; Londres (Angleterre) ; Danby, Vermont (USA) ; Luxembourg (Luxembourg) ; Jaipur (Inde).

Les citoyens concernés avaient de nombreuses questions : Quelles substances étaient pulvérisées par avion pour former les traînées ? Pourquoi faisait-on cela ? Quels étaient les risques pour la santé humaine et l'environnement ? Quelle était la justification légale ? Les enquêtes menées auprès des autorités ont inévitablement donné lieu à la même réponse. A savoir qu'il s'agit de traînées de condensation, des cristaux de glace inoffensifs provenant de l'humidité des gaz d'échappement des avions. [15]. C'est absurde ! Les traînées laissées par les avions, que certains appellent chemtrails, se comportent très différemment des traînées de condensation [16].

Les traînées de condensation de cristaux de glace ont tendance à persister pendant plus de quelques secondes (ou parfois quelques minutes) uniquement s'il y a beaucoup d'humidité dans les gaz d'échappement de l'avion et que l'atmosphère ambiante est à la fois froide et humide. En général, surtout avec les moteurs à réaction modernes, les cristaux de glace provenant des gaz d'échappement s'évaporent assez rapidement pour devenir un gaz invisible, ne restant pas sous forme de brume pour disperser la lumière du soleil.

Des observations supplémentaires et des mesures scientifiques démontrent de manière tout à fait concluante que les chemtrails ne sont pas des contrails [17].

Comme de nombreux citoyens concernés, nous voulions nous aussi des réponses sur le phénomène des chemtrails, et nous avons réalisé que nous recevions des informations fausses ou trompeuses de la part des différentes autorités. Nous étions très préoccupés par le fait que les communautés scientifiques et médicales des États-Unis, des nations du Commonwealth britannique, et de l'Union européenne aient fermé les yeux sur la pollution atmosphérique provoquée par les avions à réaction. Il est clair que quelque chose n'allait pas du tout et pouvait être dévastateur à l'échelle mondiale.

Entre-temps, des citoyens inquiets ont prélevé des échantillons d'eau de pluie après les pulvérisations par avion, analysés dans des laboratoires commerciaux et ont publié les résultats sur Internet. La plupart des individus n'ont demandé que des analyses d'aluminium, certains ont également demandé du baryum, tandis que quelques-uns ont demandé des analyses d'aluminium, de baryum et de strontium. En réponse à ces résultats, une explication largement publiée, vraisemblablement faite pour tromper ou induire en erreur les gens, est que les chemtrails seraient composés d'oxydes et/ou de sulfates d'aluminium, de baryum et de strontium, qui seraient des substances relativement inoffensives car elles seraient pratiquement insolubles dans l'eau. Cette explication, cependant, est contraire aux données analytiques évaluées par les pairs qui montrent que l'aluminium, le baryum et le strontium sont en fait dissous dans l'eau de pluie !

Une substance en poudre inconnue, pulvérisée secrètement par avion dans la basse atmosphère (troposphère), produit des chemtrails. Cette substance réagit avec l'humidité, provoquant l'extraction de certains de ses éléments chimiques dans l'eau atmosphérique. Mais quelle substance ? Pulvérisée par qui ? Et pourquoi ? De toute évidence, il fallait faire appel à la science médico-légale, c'est-à-dire au travail de détective scientifique.

Il est rapidement apparu que plusieurs millions de tonnes de cette substance inconnue étaient pulvérisées par avion dans l'atmosphère chaque année, mais il n'y avait pas de sources évidentes pour de telles quantités massives de polluants en aérosol, aucune installation de production évidente. Pourtant, quelque part, une production à grande échelle devait avoir lieu. La substance inconnue devait contenir de l'aluminium - trouvé à plusieurs reprises dans tous les échantillons d'eau de pluie prélevés - et n'était clairement pas un produit naturel, comme le sable du désert, parce que l'aluminium de la surface de la Terre est généralement combiné chimiquement, lié étroitement à l'oxygène et n'est pas un produit naturel et ne se dissout pas dans l'eau de pluie.

Dans toute la littérature scientifique universitaire, on trouve de nombreuses références à un déchet toxique produit par la combustion industrielle du charbon, appelé cendres volantes de charbon [18-20]. La production mondiale annuelle de cendres volantes de charbon déclarée en 2014 était de 130 millions de tonnes métriques [21]. Cela pourrait constituer un approvisionnement suffisant pour pulvériser par avion sous forme d'aérosols à l'échelle observée. Notamment, les expériences d'un laboratoire espagnol ont été menées en 2005, en mélangeant des cendres volantes de charbon à de l'eau distillée pendant 24 heures. Les résultats ont montré qu'au moins 38 éléments étaient partiellement dissous dans l'eau [22]. Les éléments dissous étaient l'aluminium, le baryum et le strontium. Bingo !

En réponse à un appel urgent lancé par des scientifiques indiens en 2015 [23] pour obtenir de l'aide afin de comprendre l'association géologique entre l'aluminium hautement mobile et la santé

humaine dans la plaine alluviale du Gange, l'un d'entre nous (JMH) a montré [24] que des paires d'éléments affichées sur Internet, aluminium/baryum et strontium/baryum mesurées dans l'eau de pluie étaient similaires aux paires d'éléments correspondants extraits dans l'eau à partir de cendres volantes de charbon dans les expériences menées par des scientifiques espagnols. Publié en 2015, l'article de *Current Science* était le premier article de la littérature scientifique qui non seulement mentionnait les "chemtrails" mais fournissait les premières preuves scientifiques que les cendres volantes de charbon toxiques étaient la principale substance pulvérisée dans la basse atmosphère pour produire les chemtrails.

La meilleure preuve de l'exactitude de l'article de *Current Science* a peut-être été la demande immédiate de rétractation adressée non seulement à ce journal, mais peu après à deux journaux de santé publique qui avaient également examiné et publié les travaux ultérieurs de Herndon sur les effets néfastes sur la santé des cendres volantes de charbon délibérément aérosolisées. Dans ces derniers cas, les éditeurs américains ont rétracté les articles sans permettre à l'auteur de voir ou de répondre aux plaintes [25]. Un tel comportement est scandaleux. Seul environ 1 article scientifique sur 15 000 publiés et évalués par des pairs est rétracté, et ce uniquement après que les auteurs aient été confrontés aux allégations d'actes répréhensibles et qu'ils aient eu la possibilité de répondre aux plaintes et allégations d'actes répréhensibles et qu'ils ont eu la possibilité de se défendre.

Les efforts concertés visant à supprimer les publications mettant en garde contre les risques pour la santé publique des cendres volantes de charbon pulvérisées par avion étaient une indication claire de la nécessité d'agir, indiquent clairement que ceux qui commandent ou participent aux opérations de pulvérisation par avion connaissent les risques pour la santé et veulent les cacher.

Ce n'était qu'un début. Il restait encore beaucoup de travail de détective scientifique à faire. C'est à ce moment que les auteurs actuels (JMH et MW) ont commencé à collaborer pour rassembler les connaissances scientifiques et médicales dans une enquête et un cadre médico-légaux plus complets. Avec des associés occasionnels, nous avons commencé un certain nombre d'enquêtes scientifiques et médicales. Comme décrit dans cet article, les découvertes que nous avons faites fournissent des preuves irréfutables de la pollution massive de notre atmosphère par les cendres volantes de charbon et montrent comment elles modifient l'environnement physique de notre planète au détriment de toute forme de vie, notamment leurs effets dévastateurs sur pratiquement toutes les formes de vie, y compris humaine. De plus, nous avons découvert le plus grand secret de tous, le prétexte "légal" et la véritable intention de la modification de l'environnement.

Non contents d'utiliser les analyses d'eau de pluie postées sur Internet, nous avons personnellement collecté ou organisé la collecte et l'analyse commerciale d'échantillons d'eau de pluie et de neige après épandage. Les résultats d'analyse de 10 paires d'éléments sont présentés dans la figure 2, ainsi que les paires d'éléments affichées sur Internet mentionnées précédemment.

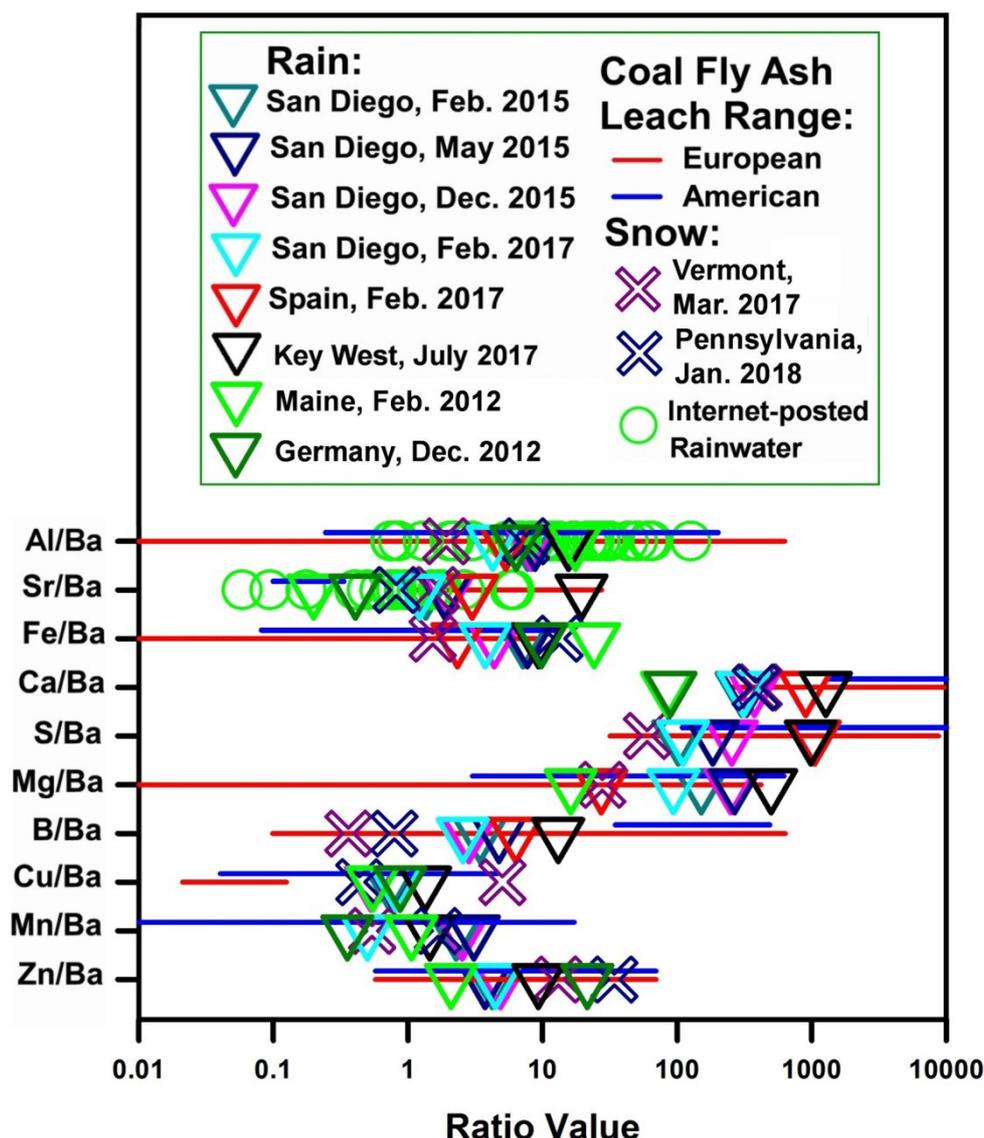


Figure 2. Extrait de [26], montrant la similitude entre des rapports d'éléments mesurés dans l'eau de pluie et la neige et la gamme des rapports d'éléments comparables mesurés dans le lixiviat de laboratoire des expériences avec l'eau [22, 27].

Des flocons de neige qui tombent piègent et transportent les particules dispersées dans la basse atmosphère. Le prélèvement d'un échantillon de neige, sa fonte puis son évaporation ont laissé un résidu qui a pu être analysé et comparé à la gamme de valeurs mesurées dans divers échantillons de cendres volantes de charbon (Figure 3) Dans certaines régions, comme le nord des États-Unis et du Canada, la moisissure de la neige se développe parfois sur l'herbe, sous la neige.

sous la neige. Lorsque la neige commence à fondre, les particules qu'elle a piégées sont libérées et peuvent être piégées à nouveau sur la moisissure de neige sous-jacente. La figure 3 montre également les valeurs analytiques des paires d'éléments provenant d'une moisissure de neige et de particules dispersées par avion et recueillies à l'endroit où elles sont tombées sur une automobile à Encinitas, Californie (USA).

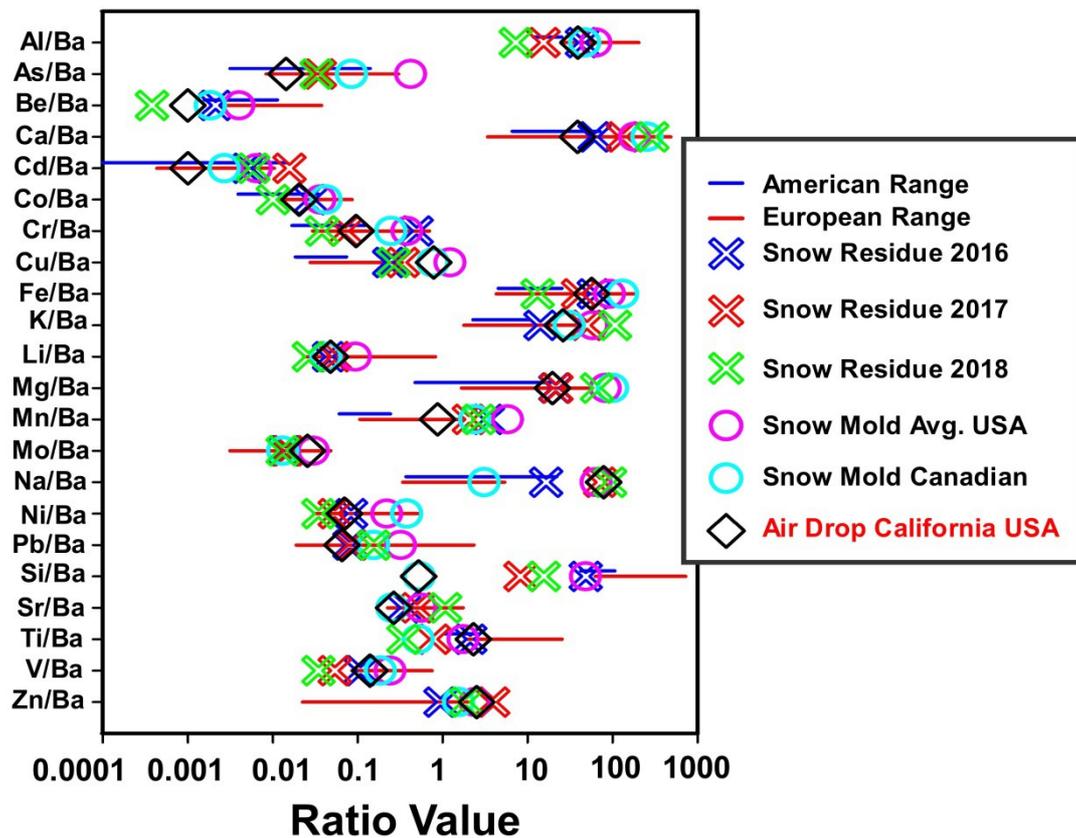


Figure 3. D'après [28], comparaison des résultats analytiques avec les gammes d'échantillons de cendres volantes de charbon européens [22] et américains [27].

La pollution de l'air, première cause mondiale de mortalité humaine liée à l'environnement, est un facteur important de maladies non transmissibles. Les cendres volantes de charbon en aérosols, une forme particulièrement dangereuse de pollution atmosphérique, se déversent de nombreuses cheminées en Inde et en Chine. Cependant, les citoyens des États-Unis, du Commonwealth britannique et de l'Union européenne vivent dans un paradis des fous. Ils ont été amenés à croire que les centrales thermiques au charbon de leurs pays piègent cette substance très toxique afin qu'elle ne sorte pas des cheminées et ne pollue pas directement l'air. Elles stockent les précipités de gaz d'échappement comme des déchets solides, mais ensuite les compagnies fournissent subrepticement les cendres volantes du charbon pour qu'elles soient secrètement dispersées par avion, pulvérisées dans l'air que les gens respirent, et profitent en fait de cette activité diabolique.

Les cendres volantes de charbon sont donc devenues un cauchemar environnemental toxique composé principalement de minuscules particules sphériques. (Figure 4) Ces particules contiennent des concentrations des éléments chimiques les plus dangereux du charbon, chacun d'entre eux pouvant nuire à l'environnement naturel de nombreuses manières. Par exemple : Les cendres volantes de charbon en aérosols contaminent l'environnement avec du mercure, l'un des poisons les plus toxiques connus, qui remonte la chaîne alimentaire [29]. Le chlore des cendres volantes de charbon en aérosols, dispersé dans la haute atmosphère (stratosphère), détruit la couche d'ozone de la Terre et expose toute la vie à la surface aux rayons ultraviolets mortels du soleil [30]. La contamination de l'environnement par les quantités massives de fer contenues dans les cendres volantes de charbon perturbe l'équilibre délicat du fer dans la nature et dans les organismes du biote exposé [31, 32].

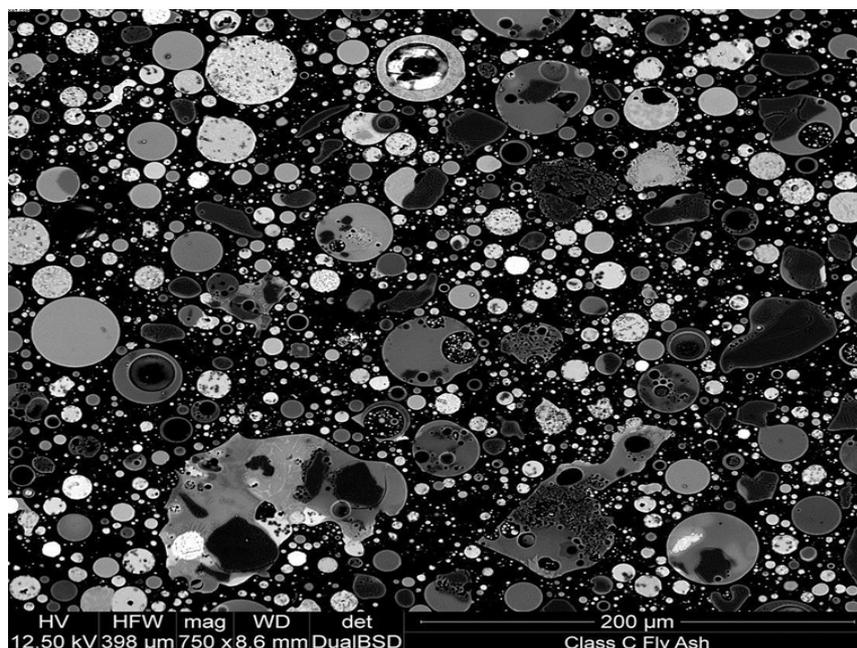


Figure 4. D'après [16]. Section polie de cendres volantes de charbon noyée dans de l'époxy.

Les particules ultrafines et les nanoparticules des cendres volantes de charbon en aérosols peuvent pénétrer dans la circulation sanguine par le bulbe nasal ou par les alvéoles des poumons. Ces particules peuvent s'accumuler dans le cerveau [33, 34] et dans le cœur [32]. Lorsqu'elles sont exposées aux fluides corporels, les cendres volantes de charbon peuvent libérer une multitude de produits chimiques toxiques, notamment de l'aluminium neurotoxique et chimiquement mobile, ainsi que des substances cancérigènes telles que l'arsenic, le chrome hexavalent et le plomb, ainsi que les éléments radioactifs des cendres. Les éléments provenant des cendres volantes de charbon peuvent produire de nombreux effets toxiques, notamment une diminution des défenses de l'hôte, une inflammation des tissus, l'altération de l'équilibre redox cellulaire en faveur de l'oxydation et de la génotoxicité, ce qui peut conduire à des maladies pulmonaires chroniques [35], au cancer du poumon [36] et à des maladies neurodégénératives [33].

La pollution particulaire a des conséquences négatives multiples et graves sur la santé humaine et l'environnement. Plusieurs éléments de preuve indiquent aujourd'hui que la pollution particulaire est un cofacteur possible de la pandémie de COVID19, en particulier en tant que moyen potentiel de transport du virus ; en tant que cofacteur de l'augmentation de la susceptibilité et de la mortalité, et en diminuant la réponse immunitaire au virus SRAS-CoV-2 [14,37]. L'association de la pollution particulaire à la pandémie de COVID-19 est un signal d'alarme pour l'humanité, qui laisse présager une augmentation encore plus importante de la pollution mondiale par le biais d'une pollution aux particules fines dissimulée.

Les humains ne sont pas la seule forme de vie affectée par les cendres volantes de charbon dispersées par les avions à réaction. Les plantes, les arbres et même des forêts entières sont affectés par les chemtrails de cendres volantes de charbon de trois manières principales. Les plantes et les arbres sont endommagés par la sécheresse causée par les chemtrails et empoisonnés par l'aluminium chimiquement mobile ajouté à l'humidité atmosphérique. Ils sont également atteints par

l'augmentation des niveaux de rayonnement solaire ultraviolet nocif causée par les chemtrails qui détruisent la couche d'ozone (laquelle protège la vie contre les dangereux rayons ultraviolets). Les vergers et les plantations agricoles sont affectés de manière similaire [38].

La manipulation de l'atmosphère à l'aide de cendres volantes de charbon en aérosols est un facteur essentiel de l'étendue et de la gravité des incendies de forêt en Californie et ailleurs; d'autres effets néfastes incluent l'exacerbation de la sécheresse, le dessèchement et le dépérissement des arbres et de la végétation, et le réchauffement artificiel de l'atmosphère et des régions de surface de la Terre [16]. La combustibilité des forêts est accrue par les particules aérosolisées absorbant l'humidité qui endommagent les couches cireuses des feuilles et des aiguilles, réduisant ainsi leur tolérance à la sécheresse. La manipulation du climat par les aérosols de cendres volantes de charbon ou chemtrails augmente considérablement le déclenchement potentiel des feux de forêt par la foudre. Les feux de forêt aggravent considérablement la pollution atmosphérique de base, en émettant des gaz nocifs et des composés organiques volatils, et ils concentrent et réémettent à la fois des éléments toxiques et des nucléides radioactifs sur de vastes zones. Le type de pollution atmosphérique créée par les incendies de forêt est associé à une augmentation de la mortalité toutes causes confondues dans le monde entier, avec un impact plus important sur les maladies respiratoires et cardiovasculaires.

Les espèces sauvages subissent un déclin précipité à l'échelle mondiale [1]. Les cendres volantes de charbon en aérosols sont un facteur important dans le déclin catastrophique des populations d'insectes [39], d'oiseaux [28], et de chauves-souris [40]. Les insectes peuvent ingérer et/ou accumuler des cendres volantes de charbon toxiques à la surface de leur corps. que les oiseaux et les chauves-souris insectivores consomment ensuite. Les chemtrails de cendres volantes de charbon perturbent l'environnement naturel, modifient les habitats et ont des effets néfastes sur les cycles de vie naturels, perturbant l'équilibre complexe et délicat qui rend la vie possible sur Terre. Même les milieux marins sont touchés; par exemple, les chemtrails provoquent des changements dans l'équilibre de la communauté planctonique mondiale en faveur d'algues nuisibles et de proliférations de cyanobactéries dans les eaux douces et salées [31]. Et les coraux sont endommagés par l'augmentation des niveaux de rayonnement ultraviolet solaire [41].

Au fur et à mesure que nous découvrons les multiples conséquences des chemtrails de cendres volantes de charbon sur la santé humaine et l'environnement, une question lancinante demeure : Pourquoi ? Pourquoi les pulvérisations ont-elles lieu, dans le monde entier, sans relâche, année après année ?

Les êtres humains sont des créatures opportunistes. Par exemple, beaucoup, sans sens moral, pourraient capitaliser sur les conséquences de l'impact des chemtrails sur l'environnement en achetant des terres agricoles de fermiers dont les récoltes ont été détruites par les chemtrails, ou des biens immobiliers détruits par des incendies de forêt dévastateurs. Il ne s'agit là que d'exemples de conséquences, et non de leur cause. Pourquoi des gens soi-disant civilisés se tairaient-ils et permettraient-ils la destruction massive de la santé humaine et de l'environnement ? Pourquoi cela se produit-il ? Sur quelle base légale sont-ils supposés s'appuyer ? Et, quelles entités sont responsables ? Ces questions ont également façonné notre enquête médico-légale et scientifique.

En 1968, au cours de la même décennie que la publication de « Printemps silencieux », le géophysicien Gordon J. F. MacDonald a publié un chapitre de livre intitulé "Comment dévaster l'environnement" [42] dans lequel il décrit comment une nation peut déclencher les forces de la nature pour mener une guerre environnementale contre une nation ennemie. Cinquante ans plus

tard, nous avons revu cet ouvrage à la lumière des avancées technologiques réalisées depuis qu'il a été écrit [43].

L'attaque aérienne des chemtrails, avec tous ses secrets et sa désinformation, commençait à avoir un sens pervers : c'est une forme de guerre environnementale, apparemment menée au nom d'une future civilisation mondialisée, une nouvelle civilisation qui naîtrait des cendres d'une nouvelle forme de guerre mondiale. Nous avons découvert l'astucieux, mais trompeur et mensonger traité ENMOD des Nations Unies de 1978, un cheval de Troie légal conçu pour contraindre des nations souveraines à mener une guerre environnementale secrète contre leurs propres citoyens et contre les citoyens d'autres nations souveraines [44-46].

Comme nous l'avons révélé [45], la "Convention sur l'interdiction de l'utilisation des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles" de 1978 [ENMOD] contraint les nations signataires à compromettre fondamentalement leur propre souveraineté et à provoquer une destruction de l'agriculture, permanente et étendue. Au lieu d'interdire "l'utilisation hostile de techniques de modification de l'environnement", comme son titre le suggère, ENMOD oblige les nations signataires à participer à des activités "pacifiques" non spécifiées de modification de l'environnement, réalisées par des entités non spécifiées, dans des circonstances non spécifiées, sans limitation des dommages. Que le dommage soit infligé à l'agriculture d'une nation ou d'une région, son environnement, ou à la santé de ses citoyens n'a pas d'importance, du point de vue du droit international d'ENMOD, car son intention est "pacifique".

Quoi qu'il en soit, la modification de l'environnement à grande échelle ne peut être considérée comme "pacifique". Elle est au contraire fondamentalement hostile.

Le voile de la tromperie d'ENMOD a été percé en appliquant une connaissance précise du droit des contrats aux articles d'ENMOD [45]. L'activité très secrète du projet de modification environnementale "pacifique" a été découverte par un rejet accidentel de matériaux depuis un avion en 2016 [47, 48].

Une preuve supplémentaire que le réchauffement climatique est un objectif de modification de l'environnement (géo-ingénierie) a été obtenue le 14 février 2016 ou aux alentours de cette date, lorsqu'une substance huileuse et cendrée a été accidentellement dispersée par avion et est tombée sur sept résidences et véhicules à Harrison Township, Michigan (USA). Il s'est avéré que le "matériau largué par avion" consistait en un assemblage de matières végétales mélangées à des cendres volantes de charbon et à du sel. Le motif des éclaboussures sur les véhicules, le sol et les toits de Harrison Township ressemblait aux trous de cryoconite observés sur les glaciers en cours d'ablation. Le "matériel de largage" semble avoir été modelé d'après la cryoconite naturelle, les cendres volantes de charbon lui donnant la couleur gris foncé qui absorbe la lumière du soleil et fait fondre les glaciers et contribue au réchauffement de la planète [47-49]. (Figure 5)



Figure 5. D'après [48]. En haut à gauche : Distribution par dispersion aérienne de gouttes; en haut à droite : Distribution des trous de cryoconite dans le glacier; en bas à gauche : Cryoconite synthétique par largage ; en bas à droite : Cryoconite naturelle

Nous considérons comme une quasi-certitude que la très secrète "amélioration pacifique de l'environnement" ENMOD en fait, est même rendue obligatoire par le traité, et consiste à faire fondre la glace de l'Arctique pour ouvrir des voies maritimes au-dessus du cercle arctique. Modifier l'environnement naturel de la Terre à une telle échelle n'est pas "pacifique", que les objectifs soient commerciaux ou militaires. Nous estimons que la vraie nature de cette activité rendue obligatoire par les Nations Unies, est la conduite d'une guerre environnementale secrète contre les États-nations établis, y compris les États occidentaux, leurs citoyens et leur culture en faveur d'un régime réglementaire supranational et mondial dont la surveillance englobera une économie totalement mondialisée dominée par des multinationales. [44-46].

L'objectif d'ENMOD est de renverser l'autorité des États-nations individuels.

Quelles sont les autres preuves de l'implication directe des Nations-Unies ? Depuis près de quatre décennies, les Nations Unies, par le biais de son Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du changement climatique a soutiré d'énormes sommes d'argent aux nations riches pour promouvoir l'idée que le changement climatique - le réchauffement de la planète - serait causé par le dioxyde de carbone anthropique produit par les combustibles fossiles.

L'objectif semble être de contrôler ou d'arrêter l'utilisation des combustibles fossiles en faveur des sources d'énergie renouvelables pour atténuer le réchauffement de la planète. Pourtant, à travers son traité ENMOD, l'Organisation des Nations Unies a simultanément contraint les pays signataires à des activités secrètes qui provoquent en fait le réchauffement de la planète [50-56]. Ce doit être la plus grande fraude scientifique jamais perpétrée.

Un "prospectus", dans un journal médical ou de santé publique, est un court article qui fournit un avertissement précoce d'une crise sanitaire potentielle. Nous avons soumis un tel prospectus au "Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé" des Nations-Unies, avertissant de la crise sanitaire potentielle causée par les cendres volantes de charbon en aérosols pulvérisées dans la basse atmosphère. Ce prospectus a été rejeté sans examen par le Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé [57].

Le rejet immédiat de cet examen indique l'implication des Nations Unies dans l'activité de modification de l'environnement mondial. Il existe également d'autres mauvais acteurs. En 1968, MacDonald [42] a prédit avec précision la décision de l'armée d'utiliser l'environnement à des fins nationales. Il n'a cependant pas compris que les nations souveraines et leurs armées, les médias grand public, les géants de la technologie, les élites super riches et les agences gouvernementales complices, pouvaient et allaient être cooptés par un accord international secret pour mener une guerre de facto contre la planète Terre et ses processus biogéochimiques. Afin de saper l'autorité de ces états individuels pour protéger leur propre biote et leur environnement naturel, ENMOD les contraint à participer à une modification globale non divulguée.

A moins que et jusqu'à ce que les politiciens, les médias, les scientifiques, et d'autres dans notre société reconnaissent la vérité de ce qui se passe sous leurs yeux et exigent collectivement l'arrêt de ces activités technologiques secrètes, nous continuerons à foncer à toute vitesse vers la première extinction de masse causée par l'homme.

Les gens à travers le monde ont un besoin urgent de moyens pour se protéger et protéger leurs familles - et, en fait, toute vie sur Terre - contre les impitoyables assauts technologiques transnationaux. Le bien-être et l'existence même de l'humanité sont en jeu. Aux États-Unis, nos libertés personnelles et nos propriétés sont protégées des excès du gouvernement par la Déclaration des droits, mais les Américains et les autres membres de la communauté mondiale ne sont pas protégés contre les excès technologiques transnationaux. Aux États-Unis, nous avons désespérément besoin d'un ensemble de nouveaux amendements constitutionnels qui forment collectivement une seconde Déclaration des droits, une Déclaration des droits de la technologie, pour protéger nos libertés, et notre droit à l'air pur, à l'eau, au sol, à l'agriculture et à la nourriture, et pour protéger l'environnement planétaire d'une destruction et d'une altération délibérée par le biais d'une modification environnementale ou géo-ingénierie à grande échelle. Cette nouvelle Charte des droits technologiques pourrait servir de modèle à d'autres nations souveraines [58]. Rien de moins qu'un réveil culturel et qu'une nouvelle révolution scientifique, humanitaire et moralement fondée seront nécessaires pour que ce système de protections vis-à-vis de la technologie porte ses fruits.

Sans cela, nous sommes condamnés.

Références

- [1]. Ceballos, G., P.R. Ehrlich, and R. Dirzo, Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 2017. 114(30): p. E6089-E6096.
- [2]. Blanchard, J., *Living Planet Report 2020: Bending the Curve of Biodiversity Loss*. 2020.
- [3]. Dirzo, R., et al., Defaunation in the Anthropocene. *Science*, 2014. 345(6195): p. 401-406.
- [4]. Bradshaw, C.J., et al., Underestimating the challenges of avoiding a ghastly future. *Frontiers in Conservation Science*, 2021. 1: p. 9.
- [5]. Carson, R.L., *Silent Spring*. 1962, Boston, MA: Houghton Mifflin.
- [6]. Seneff, S., *Toxic Legacy: How the Weedkiller Glyphosate Is Destroying Our Health and the Environment*. 2021: Chelsea Green Publishing.
- [7]. Lovelock, J. and L. Margulis, *The Gaia Hypothesis*. 2007, New York.

- [8]. Lovelock, J.E. and L. Margulis, Atmospheric homeostasis by and for the biosphere: the Gaia hypothesis. *Tellus*, 1974. 26(1-2): p. 2-10. 307 Herndon, J. M., & Whiteside, M. (2021). Intentional Destruction of Life on Earth. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 8(7). 295-309. URL: <http://dx.doi.org/10.14738/assrj.87.10597>
- [9]. Margulis, L. and J.E. Lovelock, Biological modulation of the Earth's atmosphere. *Icarus*, 1974. 21(4): p. 471-489.
- [10]. Raup, D.M. and J.J. Sepkoski, Mass extinctions in the marine fossil record. *Science*, 1982. 215(4539): p. 1501-1503.
- [11]. Harrop, S.R., 'Living in harmony with nature'? Outcomes of the 2010 Nagoya Conference of the Convention on Biological Diversity. *Journal of Environmental Law*, 2011. 23(1): p. 117-128.
- [12]. Sólón, P., The rights of mother earth. The climate crisis. *South African and global democratic eco-socialist alternatives*, 2018: p. 107-130.
- [13]. McGregor, D., *Mother Earth. An Insider's Guide to a Rapidly Changing Planet*, 2020: p. 133.
- [14]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Aerosol particulates, SARS-CoV-2, and the broader potential for global devastation. *Open Access Journal of Internal Medicine*, 2020. 3(1): p. 14-21.
- [15]. <http://www.nuclearplanet.com/usaf1.pdf>
- [16]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, California wildfires: Role of undisclosed atmospheric manipulation and geoengineering. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. 17(3): p. 1-18.
- [17]. Herndon, J.M., R.D. Hoisington, and M. Whiteside, Chemtrails are not contrails: Radiometric evidence. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2020. 24(2): p. 22-29.
- [18]. Borm, P.J.A., Toxicity and occupational health hazards of coal fly ash (cfa). A review of data and comparison to coal mine dust. *Ann. occup. Hyg.*, 1997. 41(6): p. 659-676.
- [19]. Roy, W.R., R. Thiery, and J.J. Suloway, Coal fly ash: a review of the literature and proposed classification system with emphasis on environmental impacts. *Environ. Geology Notes #96*, 1981.
- [20]. Walls, S.J., et al., Ecological risk assessment for residual coal fly ash at Watts Bar Reservoir, Tennessee: Site setting and problem formulation. *Integrated environmental assessment and management*, 2015. 11(1): p. 32-42.
- [21]. Dwivedi, A. and M.K. Jain, Fly ash–waste management and overview: A Review. *Recent Research in Science and Technology*, 2014. 6(1).
- [22]. Moreno, N., et al., Physico-chemical characteristics of European pulverized coal combustion fly ashes. *Fuel*, 2005. 84: p. 1351-1363.
- [23]. Jigyasu, D.K. and e. al., High mobility of aluminum in Gomati River Basin: implications to human health. *Curr. Sci.*, 2015. 108(3): p. 434-438.
- [24]. Herndon, J.M., Aluminum poisoning of humanity and Earth's biota by clandestine geoengineering activity: implications for India. *Curr. Sci.*, 2015. 108(12): p. 2173-2177.
- [25]. http://www.nuclearplanet.com/Retraction_Deception.html
- [26]. Herndon, J.M., D.D. Williams, and M. Whiteside, Previously unrecognized primary factors in the demise of endangered torrey pines: A microcosm of global forest die-offs. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.* , 2018. 16(4): p. 1-14.
- [27]. Suloway, J.J., et al., Chemical and toxicological properties of coal fly ash, in *Environmental Geology Notes 105*. 1983, Illinois Department of Energy and Natural Resources: Illinois.

- [28]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, Aerosolized coal fly ash: A previously unrecognized primary factor in the catastrophic global demise of bird populations and species. *Asian J. Biol.*, 2018. 6(4): p. 1-13.
- [29]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Contamination of the biosphere with mercury: Another potential consequence of on-going climate manipulation using aerosolized coal fly ash *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2017. 13(1): p. 1-11.
- [30]. Herndon, J.M., R.D. Hoisington, and M. Whiteside, Deadly ultraviolet UV-C and UV-B penetration to Earth's surface: Human and environmental health implications. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. 14(2): p. 1-11.
- [31]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, Role of aerosolized coal fly ash in the global plankton imbalance: Case of Florida's toxic algae crisi. *Asian Journal of Biology*, 2019. 8(2): p. 1-24. 308 *Advances in Social Sciences Research Journal (ASSRJ) Vol. 8, Issue 7, July-2021 Services for Science and Education – United Kingdom*
- [32]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, Geoengineering, coal fly ash and the new heart-Iron connection: Universal exposure to iron oxide nanoparticles. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2019. 31(1): p. 1-20.
- [33]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, Aerosolized coal fly ash: Risk factor for neurodegenerative disease. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2018. 25(10): p. 1-11.
- [34]. Maher, B., et al., Iron-rich air pollution nanoparticles: An unrecognised environmental risk factor for myocardial mitochondrial dysfunction and cardiac oxidative stress. *Environmental research*, 2020. 188: p. 109816.
- [35]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, Aerosolized coal fly ash: Risk factor for COPD and respiratory disease. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2018. 26(7): p. 1-13.
- [36]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, Coal fly ash aerosol: Risk factor for lung cancer. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2018. 25(4): p. 1-10.
- [37]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, COVID-19, immunopathology, particulate pollution, and iron balance. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2020. 32(18): p. 43-60.
- [38]. Herndon, J.M., Adverse agricultural consequences of weather modification. *AGRIVITA Journal of agricultural science*, 2016. 38(3): p. 213-221
- [39]. Whiteside, M. and J.M. Herndon, Previously unacknowledged potential factors in catastrophic bee and insect dieoff arising from coal fly ash geoengineering *Asian J. Biol.*, 2018. 6(4): p. 1-13.
- [40]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Unacknowledged potential factors in catastrophic bat die-off arising from coal fly ash geoengineering. *Asian Journal of Biology*, 2019. 8(4): p. 1-13.
- [41]. Sharifan, H., Alarming the impacts of the organic and inorganic UV blockers on endangered coral's species in the Persian Gulf: A scientific concern for coral protection. *Sustainable Futures*, 2020. 2: p. 100017.
- [42]. MacDonald, G.J., How to wreck the environment, in *Unless Peace Comes: A Scientific Forecast of New Weapons*. 1968, The Viking Press: New York. p. 181-205.
- [43]. Herndon, J.M., M. Whiteside, and I. Baldwin, Fifty Years after "How to Wreck the Environment": Anthropogenic Extinction of Life on Earth. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. 16(3): p. 1-15.
- [44]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Global Environmental Warfare. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. 7(4): p. 411-422.
- [45]. Herndon, J.M., M. Whiteside, and I. Baldwin, The ENMOD treaty and the sanctioned assault on agriculture and human and environmental health. *Agrotechnology*, 2020. 9(191): p. 1-9.
- [46]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Environmental warfare against American citizens: An open letter to the Joint Chiefs of Staff. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. 7(8): p. 382-397.

[47]. Herndon, J.M., An indication of intentional efforts to cause global warming and glacier melting. *J. Geography Environ. Earth Sci. Int.*, 2017. 9(1): p. 1-11.

[48]. Herndon, J.M., Evidence of variable Earth-heat production, global non-anthropogenic climate change, and geoengineered global warming and polar melting. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2017. 10(1): p. 16.

[49]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Further evidence that particulate pollution is the principal cause of global warming: Humanitarian considerations. *Journal of Geography, Environment and Earth Science International*, 2019. 21(1): p. 1-11.

[50]. Herndon, J.M., Air pollution, not greenhouse gases: The principal cause of global warming. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. 17(2): p. 1-8.

[51]. Herndon, J.M., Scientific misrepresentation and the climate-science cartel. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. 18(2): p. 1-13.

[52]. Herndon, J.M., Fundamental climate science error: Concomitant harm to humanity and the environment *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. 18(3): p. 1-12. 309 Herndon, J. M., & Whiteside, M. (2021). Intentional Destruction of Life on Earth. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 8(7). 295-309. URL: <http://dx.doi.org/10.14738/assrj.87.10597>

[53]. Herndon, J.M., Role of atmospheric convection in global warming. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2019. 19(4): p. 1-8.

[54]. Herndon, J.M., World War II holds the key to understanding global warming and the challenge facing science and society. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2019. 23(4): p. 1-13.

[55]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Geophysical consequences of tropospheric particulate heating: Further evidence that anthropogenic global warming is principally caused by particulate pollution. *Journal of Geography, Environment and Earth Science International*, 2019. 22(4): p. 1-23.

[56]. Herndon, J.M., True science for government leaders and educators: The main cause of global warming. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. 7(7): p. 106-114.

[57]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Geoengineering: The deadly new global “Miasma”. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2019. 29(12): p. 1-8.

[58]. Herndon, J.M. and M. Whiteside, Technology Bill of Rights needed to protect human and environmental health and the U. S. Constitutional Republic *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. 7(6)